ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Discours de réception de Mme Michèle Santelli

30 octobre 2026

LE CHATEAU DE THOMAS II AU BOURGET-DU-LAC

Monsieur le Président

Monsieur le Président honoraire

Monsieur le Maire du Bourget-du-Lac

Chères Consœurs, chers Confrères et chers amis.

C'est pour moi un grand honneur et une grande joie d'être reçue aujourd'hui comme membre titulaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie et je vous en remercie. Ma satisfaction est d'autant plus grande que je me retrouve dans un cercle d'amitié avec des personnes que je connais depuis longtemps. Je souhaite également remercier mon amie Anne Buttin qui, malgré ses nombreuses occupations, a accepté de prononcer la réponse à mon discours de réception. Enfin je salue mes amies guides-conférencières qui font découvrir régulièrement et avec beaucoup de talent le château du Bourget.

Et maintenant partons pour une promenade au Bourget-du-Lac à la découverte de son beau patrimoine.

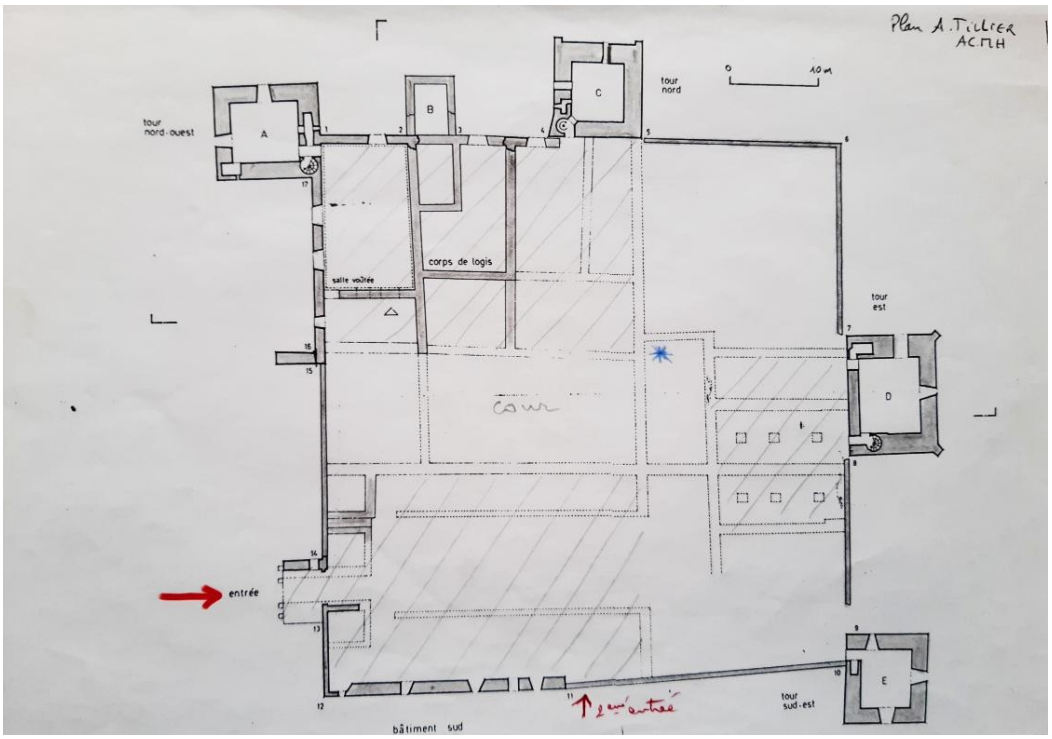
Situé à l'extrémité sud du lac du Bourget, et à l'embouchure de la Leysse, le château de Thomas II, aujourd'hui en ruines, fut la résidence préférée des princes de la Maison de Savoie.

Que peut-on voir aujourd'hui de ses ruines ?

Un chemin en forêt légèrement surélevé des eaux du lac et de la Leysse permet d'arriver au château. Tout autour, de larges fossés, aujourd'hui envahis par la végétation, sont alimentés par les eaux de la Leysse.

On pénétrait dans le château par un pont-levis, dont l'emplacement est marqué par des crapaudines encore en place (une seule subsiste) et une tour-porche en saillie. Le pont-levis fonctionnait avec un contrepoids dont on note la trace de la fosse prés de l'entrée. Une porte-guichetière, à gauche, permettait le passage des piétons.

A l'intérieur, le château a la forme d'un quadrilatère de 58 mètres de côté, délimité par une courtine rythmée par quatre tours, deux au nord et deux à l'est. L'espace central est vide de constructions en élévation, mais des parties souterraines sont visibles . Le comblement est tel que le niveau actuel correspond à celui du premier étage.



Quels sont les princes qui l'ont fait construire et qui y ont séjourné ?

Haut lieu d'habitation depuis la plus haute antiquité, le Bourget (appelé Burgum à l'époque romaine), prit son importance au début de la deuxième moitié du 11ème siècle autour de la cella monastique fondée sur un terrain cédé par les premiers princes de la Maison de Savoie.

Des bénédictins venus de la grande abbaye de Cluny construisirent un premier prieuré .

C'est dans ce petit monastère que Thomas II, grand amateur de chasse et de pêche, aimait séjourner. Mais il souhaitait une demeure plus digne de son rang.

Qui est Thomas II de Savoie ?

Né en 1199 à Montmélian, Thomas est le troisième enfant du comte Thomas Ier et de Marguerite de Faucigny. Il commence une carrière ecclésiastique. Thomas Ier, son père, achète au vicomte Berlion les droits sur la ville de Chambéry en 1232, pour en faire sa capitale. Après la mort de son père, en 1233, Thomas II devient comte de Maurienne. En 1237, grâce à sa nièce Marguerite de Provence, reine de France et femme de Louis IX, il épouse la comtesse Jeanne de Flandre, née en 1199 , fille ainée et héritière de Baudoin IX, empereur de Constantinople et comte de Flandre et de Hainaut. Jeanne hérita de ce titre. Elle était veuve de Ferdinand de Portugal. Thomas devient comte de Flandre et de Hainaut. C'est du reste en Flandre qu'il s'initie à l'art. A la mort de la comtesse Jeanne en 1244 (sans héritier), il revient en Savoie. Son frère ainé, Amédée IV, règne sur la Savoie depuis la mort de leur père. Il vient d'avoir un héritier ce qui enlève à Thomas toute perspective d'arriver au trône comtal.

En 1245, Amédée IV le fait comte de Piémont et vicaire impérial. Il se remarie avec Béatrice Fieschi, nièce du pape Innocent IV. Ils auront quatre enfants. C'est le second, Amédée, qui régnera sous le nom d'Amédée V, le grand.

Thomas II qui aimait la pêche et la chasse au gibier d'eau, rêvait de posséder une maison, afin de ne plus se voir dans l'obligation d'occuper, lors de ses fréquents passages avec sa suite, les bâtiments du prieuré. Il avait souvent séjourné chez les clunisiens et appréciait particulièrement le climat du Bourget. Amédée IV sollicita auprès des religieux l'achat d'un terrain. Le règlement fut long car il fallait obtenir le consentement du prieur du Bourget et de l'abbé de Cluny. C'est le 10 août 1248, fête de saint Laurent, qu'est signé l'acte de vente.

Est concédé à Thomas, un terrain au-delà de la Leysse pour y édifier une « maison et un vivier et posséder tout autour 70 pieds de terre » (environ 20 mètres), sans préjudice pour le prieuré. Il devra verser aux moines chaque année, pour la fête de saint Martin, 12 deniers de cens et « garantir les droits et bonnes coutumes de l'Eglise ». Si la nécessité l'exigeait, le prieur et les moines pouvaient se réfugier en sécurité dans sa demeure.

Du fait de la proximité des carrières de pierres, les travaux furent menés à un bon rythme. Le site sur lequel fut créée la *domus* primitive de Thomas II était une plaine inondable, constituée des alluvions déposées par la Leysse ; L'édifice primitif devait être construit sur une petite éminence naturelle (peut-être une moraine glaciaire ?) qui permettait d'assurer une certaine assise au

bâtiment. Des fossés surcreusés étaient occupés par les eaux de la Leysse. Au début du 20ème siècle, les gravures, et les cartes postales anciennes montrent encore un paysage dégagé avec une végétation éparse. Le niveau du lac ayant changé plusieurs fois depuis l'époque médiévale, la végétation a trouvé un terrain humide et fertile favorable à une croissance rapide des arbres.

La demeure primitive construite par Thomas n'était qu'une simple maison-forte. Dès 1249 naquit dans cette maison Amédée V, fils de Thomas et de Béatrice Fieschi, qui règnera de 1285 à 1323. C'est lui qui achètera le château de Chambéry en 1295 et le fera rebâtir. Il passera au Bourget les premières années de sa vie, et poursuivra l'œuvre de son père qui décèdera en 1259 à Aoste où il est enterré. Sa mère résidera au château du Bourget pendant vingt-cinq ans après la mort de Thomas.

Les travaux, interrompus par les guerres contre les comtes de Genevois, le Dauphiné et le Grésivaudan, reprirent dès 1288. La demeure primitive fut agrandie. On construisit une maison neuve, la *domus nova,* qui sera embellie par des artistes renommés. Durant tout le 14ème siècle, c'est une des principales résidences de la Maison de Savoie. Les comtes étaient à proximité de Chambéry, lieu du pouvoir temporel, d'Hautecombe, lieu du pouvoir spirituel et proches de leurs possessions qu'ils pouvaient gagner en bateau. C'est un lieu de détente et de plaisir où eurent lieu de nombreux évènements familiaux. Il semble que l'essentiel de l'édifice était terminé autour de 1340.

* en 1355, Amédée VI, le comte Vert, accueille sa fiancée Bonne de Bourbon, sœur du roi de France, Charles V. Elle arrive de France avec un cortège de 80 chevaux ;

* en 1365, Amédée VI reçoit l'empereur Charles IV pour négocier de nouveaux droits et privilèges. La maison de Savoie était alors vassale du Saint Empire romain- germanique

* en 1366, Bonne de Bourbon reçoit la visite de son frère ainsi que du roi de Majorque et du marquis de Ferrare. Blanche de Savoie, princesse de Milan, lui envoya du malvoisie, des citrons, des anguilles de Ferrare et des perroquets. La comtesse lui donna en remerciement des fromages savoyards.

* En 1375, Amédée VII, le comte rouge, passe sa lune de miel avec son épouse Bonne de Berry. Elle était arrivée dans une litière garnie de damas brodé d'or ;

* En 1403, eut lieu le mariage de Bonne de Savoie, sœur d'Amédée VIII, avec Louis, prince d'Achaïe ;

* en 1405, Amédée VIII fait baptiser son fils Antoine dans la chapelle du château, par l'évêque de Grenoble (il n'y avait pas d'évêché à Chambéry). Un cortège de 60 bourgeois, portant des cierges aux armes de Savoie, accompagnait l'évêque. A cette occasion Amédée VIII achète des cygnes pour décorer les fossés et on organise des tournois.

* en 1416, Amédée VIII devient le premier duc de Savoie, titre donné par Sigismond, empereur du Saint-Empire romain-germanique. Les fêtes ont lieu au château de Chambéry, mais la cour ne s'y attarde pas car les travaux de construction de la chapelle (la future Sainte-Chapelle) sont bruyants.

* en 1417, le château est le siège d'un tribunal qui condamne Jean Lageret, conseiller du duc, à être décapité pour crime de sortilège et de lèse-majesté. Il était accusé d'avoir pratiqué la magie au moyen de signes mathématiques (une formule d'algèbre sans doute !).

* en 1427, Amédée VIII reçoit les ambassadeurs du duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, venus négocier le mariage de sa fille Marie. A cette occasion, le duc voulut que sa cour parût avec éclat aux yeux des ambassadeurs. Il portait un manteau de drap d'or, dont il ne se servait que pour les occasions solennelles. Les princesses portaient des robes de velours et de soie, brodées et garnies de fourrure. On emprunta à l'évêque de Lausanne sa vaisselle d'argent. Les ambassadeurs rentrèrent à Milan avec de somptueux cadeaux : 2 grands bassins et 36 coupes en vermeil, damasquinés d'or et exécutés par maître Alardet, orfèvre à Chambéry. C'est pour sceller la paix récente entre Amédée VIII son père et la maison Milanaise des Visconti qu'eut lieu ce mariage en 1428. C'est probablement peu après que la jeune duchesse Marie confie à des enlumineurs milanais la décoration d'un bréviaire somptueux, avec une extraordinaire profusion décorative. Il est aujourd'hui conservé à la médiathèque de Chambéry.

* en 1438, le duc Louis inféode la baronnie du Bourget à Jean de Seyssel. Les princes de Savoie délaissent les rives du lac du Bourget pour celles du Léman. En effet, ils résideront dorénavant au château de Ripaille, près de Thonon et à Chambéry.

* en 1456, eut lieu un terrible incendie. La Maison de Savoie récupère le château. Anne de Chypre, épouse du duc Louis, commande à l'architecte François Payn, la reconstruction du château très endommagé.

* en 1470, la duchesse Yolande de France, épouse d'Amédée IX, projette la réalisation d'un canal navigable entre Chambéry et le Bourget pour permettre de se rendre plus facilement au château en bateau. Mais il ne sera jamais réalisé.

* en 1524, le duc Charles III vend le château à sa sœur, Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours. A sa mort, le domaine fit retour à la couronne.

Avec les guerres, les invasions, et surtout le départ de la cour de Chambéry pour Turin, en 1563, le château fut abandonné. De nombreux propriétaires se succédèrent. Négligeant son entretien, ils en accélérèrent le déclin.

* en 1589, le duc Charles-Emmanuel Ier céda le titre de seigneur du Bourget à Jean-François Berliet qui fut tout d'abord 1er président de la Chambre des Comptes, puis devint archevêque de Tarentaise. Le duc de Savoie vendit peu de temps après, les ruines du château à Jérôme de Roussillon qui les céda plus tard, au neveu de l'archevêque de Tarentaise, Jean Berliet, lequel avait reçu en héritage de son oncle le titre de baron du Bourget. On peut voir sur une gravure de l'architecte et jésuite, Etienne Martellange, réalisée en 1618, que le château est déjà en ruines : il n'y a plus aucune toiture. Plus tard, le fief du Bourget passe à la famille Laurent.

*en 1727, Gaspard Laurent le cède à deux acquéreurs, Claude-Louis de Buttet et Pierre-Antoine Chollet qui le possédèrent en indivision et portèrent tous deux le titre de baron du Bourget.

* Puis en 1780, leurs descendants procédèrent à un partage et les ruines du château furent dévolues à la famille Buttet.

* en 1841, malheureusement, la famille Buttet vend ce qui reste du château en ruines à un marchand de domaines, habitant Lyon, qui le cède à son tour à des spéculateurs locaux pour 4 000 livres. Ils récupèrent tout ce qui peut être vendu : les briques peintes, les cheminées, les tuyaux de plomb, les portes à moulures, les fenêtres à meneaux…(la tourelle en briques rouges de l'abbaye de Hautecombe est faite de ces matériaux).

* en 1849, Louis de Buttet, baron du Bourget, officier de dragons au régiment de cavalerie en Piémont, qui venait de rentrer en Savoie, rachète les ruines mais c'est trop tard ; le mal est irréparable. Il installe en ces murs une exploitation agricole et se sert du domaine pour la chasse.

* au début du 20ème siècle, le château est totalement à l'abandon. Les Bourgetains aiment y prendre quelques belles pierres !...La végétation envahit tout et recouvre les ruines qui disparaissent peu à peu.

* en 1970, des archéologues s'intéressent au site. Aidées financièrement par le Conseil général de la Savoie, le C.N.R.S. (Centre National de la Recherche scientifique) et la municipalité du Bourget du Lac, les fouilles archéologiques ont commencé sous la tutelle de Bernard Manipoud. Elles ont été menées en liaison avec le Centre universitaire de Savoie et le Centre de Recherches archéologiques de l'Université de Lyon II. Une dizaine de personnes ont participé aux travaux. La campagne de fouilles se poursuit en 1976, et un rapport de fouilles est remis aux élus en vue du rachat du château par la municipalité du Bourget-du-Lac, à la famille Buttet, afin de le mettre en valeur et le restaurer.

* en 1978, la commune du Bourg-du-Lac achète le château, les fossés et le chemin d'accès. Les terrains tout autour appartiennent au Conservatoire des espaces naturels.

* entre 1980 et 1982, Marie-Thérèse Pio, archéologue, réalise une étude globale du château, afin de proposer une remise en état et une mise en valeur, avec un état des lieux, conjointement avec l'architecte en chef des Monuments historiques , Alain Tillier.

* le 21 mars 1983, le château est classé Monument historique.

LES TRAVAUX DE RESTAURATION

* en février 1988, une étude préalable au programme de consolidation et de mise en valeur est réalisée. Après ce premier diagnostic, les travaux de restauration vont commencer.

- en 1989 et 1990, une première tranche de travaux permet la consolidation du mur du corps de logis et de la tour nord-ouest (le donjon) qui sera couverte d'une dalle en béton armé.

* d'octobre 1992 à février 1993, une deuxième tranche de travaux poursuit la consolidation du corps de logis et de la tour nord, qui est, elle aussi, couverte d'une dalle en béton, afin de la mettre hors-d 'eau.

* à l'automne 1997, une troisième tranche de travaux sera effectuée sur la tour orientale ou « tour aux archives ». Isabelle Parron, archéologue, étudie les élévations de la tour. L'arbre qui avait poussé en enserrant l'escalier en vis a été supprimé. Les murs ont été nettoyés. Mais les crédits disponibles n'ont pas permis de la couvrir, si bien que la végétation reprend très vite ses droits à l'intérieur. Toutes ces études ont permis de réactualiser la connaissance de cet édifice et de mieux connaître les techniques de construction.

* en 2007, les Compagnons du Devoir vont réaliser un nouveau toit sur la tour sud-est ou << tour de la poterne >>. Une charpente en châtaignier, montée à l'ancienne, avec tenon et mortaise, soutient une toiture faite de sept sortes de tuiles différentes. A l'intérieur, ils aménagent deux étages avec un escalier en bois pour y accéder.

* en 2012, le Conservatoire des espaces naturels a installé, à l'intérieur de cette tour, un observatoire ornithologique ainsi qu'une intéressante exposition sur le lac du Bourget, sa géologie, son environnement, sa faune et sa flore.

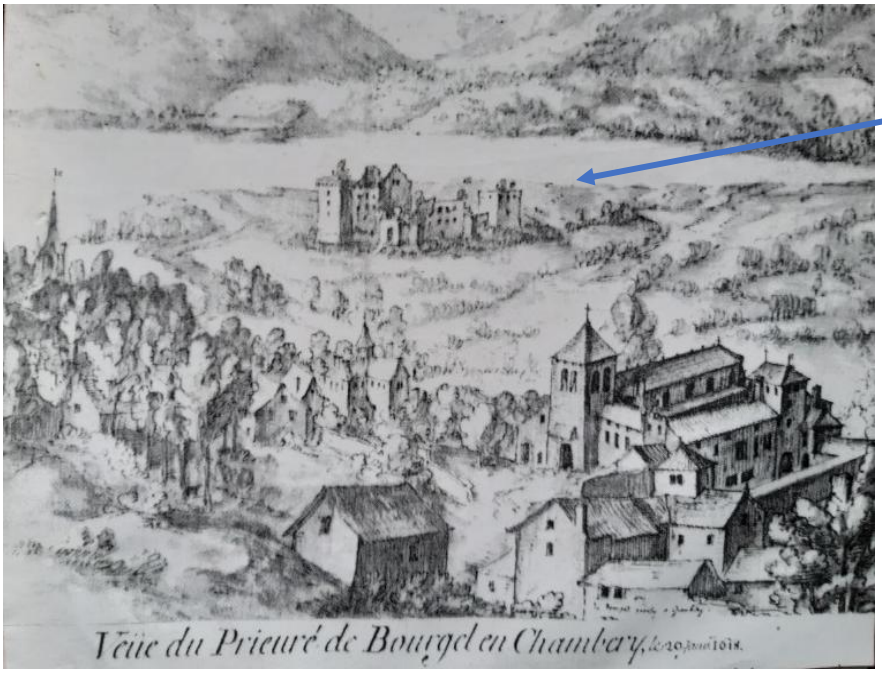
* depuis, la commune du Bourget-du-Lac a aménagé l'espace intérieur du château, afin de promouvoir les visites de ce lieu chargé d'histoire.

L'ARCHITECTURE DU CHATEAU

Malgré les fouilles réalisées depuis 1970 par Bernard Manipoud et Marie-Thérèse Pio, puis les études des Monuments historiques, enfin le très intéressant mémoire de maîtrise, suite aux recherches de Sandrine Philifert, le château du Bourget-du-Lac demeure mystérieux.

C'est à partir des différentes représentations, complétées par les fouilles archéologiques, qu'on peut comprendre le château du Moyen Age.

* La plus ancienne vue du château est un dessin à la plume lavé d'encre de Chine, exécuté en 1618 par Etienne Martellange. On voit un château à l'abandon, envahi par la végétation, Le pont-levis existe encore, mais les différents bâtiments ont perdu leur couvrement.



* au 19ème siècle, les estampes s'intéressent surtout aux parties nord et nord-ouest dans le goût romantique de l'époque.

* Une lithographie du début du 19ème siècle, par Prosper Dunant, montre des ruines.

* un dessin de l'intérieur du château par Philippe Courtois : ce dessin a obtenu en 1833 le prix Guy de l'Académie de Savoie . Courtois représente le corps de logis très dégradé. Il ne reste plus que deux étages. Mais on peut encore voir les fenêtres à meneaux du deuxième étage. Ce dessin est exposé dans le salon de l'Académie.

* Les cartes postales de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle présentent des vues de la tour sud-est encore utilisée.

Construit en plaine, au bord d'un lac, avec tous les attributs d'un château-fort (tours, courtines, pont-levis, fossés), il ne s'agit en fait que d'une résidence de plaisance, avec un grand souci de confort. Les comptes de châtellenie, conservés aux archives et étudiés par Sandrine Philifert et par Raoul de Buttet nous indiquent les travaux de construction, les matériaux employés et les artistes qui l'ont décoré. Ces comptes de châtellenie sont des rouleaux de parchemin, dont les peaux, cousues entre elles , forment une longueur d'environ 4 000 mètres. Ils couvrent les années 1289 à 1535. Ils sont rédigés en latin. De plus quelques registres, en latin également, se présentent sous forme de cahiers et de recueils de pièces justificatives (ce sont des mémoires d'artisans).

Les comtes de Savoie décident de mettre un châtelain au Bourget qui gère la comptabilité à partir de 1289 .Le châtelain était un officier qui administrait militairement, civilement et juridiquement la châtellenie au nom du prince. Il devait rendre compte de sa gestion par des documents écrits auprès de la Chambre des comptes de Chambéry. Les comptes de châtellenie fournissent une grande quantité de détails sur la vie locale, les frais effectués pour le passage de grands personnages et sur l'entretien du château. On connait ainsi la nature et la fréquence des réparations réalisées. Elles sont faites par des prestataires extérieurs au château. Les recettes donnent des indications sur les produits de la terre, versées par les paysans propriétaires de leur terre ou par des locataires.

On ne sait pas vraiment où se trouvait la première maison de Thomas II, bâtie entre 1248 (date d'achat du terrain) et 1249 (date de la naissance, dans cette demeure, d'Amédée V).

Au Moyen Age, les marécages qui entourent le château sont endigués. Il existe de nombreuses digues et écluses. Mais entre 1250 et 1255, à cause des guerres en Savoie, le chantier ne va pas beaucoup avancer. En 1289 le chantier reprend. Une *domus nova* est réalisée. La maison devient un château. Durant ces mêmes années, Amédée V faisait agrandir et fortifier le château de Chambéry. Les deux chantiers sont réalisés en parallèle ; plusieurs artistes travaillent sur les deux édifices.

Le comte disposait ainsi de deux résidences à vocation complémentaire : rôle administratif et politique pour le château de Chambéry et résidence de repos et de loisirs pour le Bourget, ce qui favorisait l'organisation des réceptions, des fêtes, des tournois et des chasses.

A gauche de l'entrée, et tel que nous pouvons le voir aujourd'hui, **le corps de logis** est ce qui reste de celui qui fut reconstruit au 15ème siècle après l'incendie. Bâtiment en forme de L, il se composait, à l'origine, de trois étages et d'une cave. Le toit à deux pentes était couvert d'ancelles. On trouve dans les comptes de châtellenie la livraison, en 1290, de 35000 ancelles de chêne. Plus tard, les toits seront en tuiles.

Aujourd'hui enterrées, les caves voûtées sous le corps de logis servaient au stockage des marchandises. Mais elles étaient souvent inondées. Lorsque le lac était en crue, l'eau pénétrait par les meurtrières percées sur les fossés. On retrouve dans les comptes de châtellenie qu'il fallait payer des hommes pour les vider.

Au premier étage, **une grande salle ou *aula*** communique avec la tour nord-ouest, encore appelée « le donjon ». Des fenêtres à meneaux et coussièges éclairaient cette pièce. Les coussièges

permettaient de s'asseoir près du jour pour les travaux de broderie ou pour contempler le paysage. Toutes les fenêtres du château étaient équipées de vitres. Ces verrières composées d'un ou plusieurs panneaux scellés au plomb pouvaient être peintes. C'est probablement dans cette grande pièce que se déroulaient les festins lors des réceptions de personnages importants.

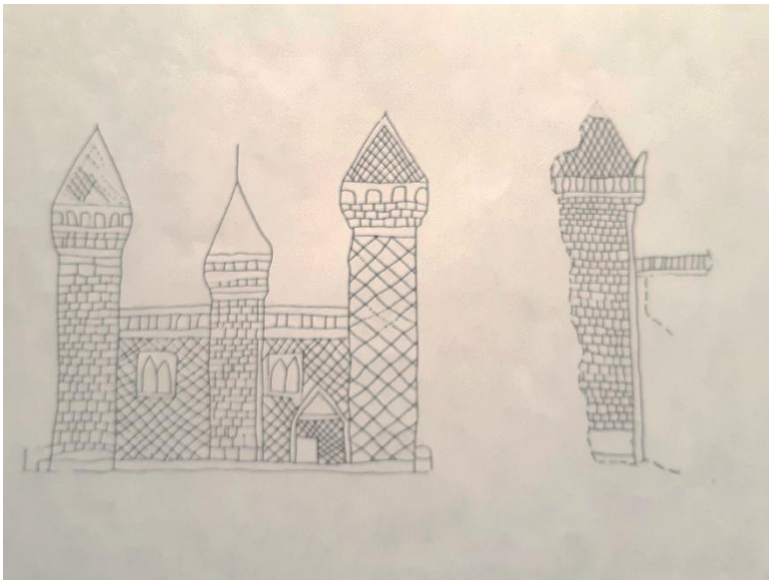
La tour nord-ouest (le donjon) est la tour la plus importante. Elle comportait quatre étages et mesurait 18 mètres de haut sur un carré de 10 mètres de côté. A l'origine, elle possédait dans sa partie haute des créneaux et des mâchicoulis, tels qu'on pouvait encore les voir sur la gravure d'Etienne Martellange au début du 17ème siècle.

Les fouilles ont permis de trouver un mobilier important composé de pierres de parement, de vis d'un escalier , de fragments de coussièges, de corbeaux, de briques, de tuiles et de clous ainsi que des carreaux de céramique rouge vernissée à motif jaune qui servaient de pavage. Sur le mur ouest, des cheminées les unes au-dessus des autres correspondent aux différents étages.

Le conduit de la cheminée du premier étage sert de contrecœur à celle du deuxième étage. Les deux conduits sont intérieurs au mur mais ne communiquent pas. C'était une grande nouveauté pour l'époque. Ainsi la fumée dans la cheminée du haut ne pouvait pas refouler dans celle du bas.

A chaque étage, des fenêtres à meneaux et coussièges étaient fermées par du verre, signe de modernité et de confort. On trouvait aussi des latrines, dont la vidange se faisait directement dans les fossés. Lors des travaux de restauration, en 1980, on a coulé une dalle en béton armé, afin de mettre la tour hors d'eau.

La tour nord, encore appelée « tour des graffiti », n'a que deux étages. De plan carré, comme la tour nord-ouest, on y pénètre au niveau du premier étage. Le rez-de-chaussée est encore en partie comblé. Il a été fouillé.



De même que dans le donjon, cheminées et latrines sont présentes à chaque étage. Une fenêtre à coussièges est décorée extérieurement d'un arc en trilobe.

Sur le mur latéral gauche de cette fenêtre, on remarque la présence d'un graffito. C'est un dessin en creux, gravé dans la pierre, qui représente un château dont les toitures en bulbe lui donnent un aspect oriental. En face, sont gravées une autre tour, en mauvais état, et sur l'allège de la fenêtre une croix de Savoie dans un cartouche. Ces graffiti sont tout à fait exceptionnels, car ils s'observent généralement dans les lieux de désœuvrement : prison, tour de guet, souterrain…

Certains ont baptisé cette tour « la tour du prisonnier », en raison de ces graffiti. Mais cela semble peu probable, compte-tenu du confort de cette pièce. D'autre part, on ne retrouve pas dans les archives la présence d'un quelconque prisonnier.

A l'est, **la tour aux archives** a un plan rectangulaire. Elle avait trois niveaux : un rez-de-chaussée, en partie comblé, et deux étages. Cette tour a été fouillée par Isabelle Parron archéologue, en 1977.

Elle a réalisé un relevé très précis des murs. Elle a noté que les pierres qui ont servi à construire ce château sont de dimension importante. Elles arrivaient sur le chantier, débitées, prêtes à l'emploi. A l'intérieur, le parement est en très mauvais état. Aucune trace de crépi n'est visible. Les murs devaient être lambrissés. Comme dans les autres tours, cheminées et latrines étaient présentes à tous les niveaux. Un escalier en vis permettait de desservir l'étage. Durant la longue période d'abandon du château, un arbre avait poussé dans cet escalier, enlaçant les marches. L'escalier fut démonté, puis remonté.

Les fouilles de 1970 ont découvert, en avant de cette tour, les restes d'une cave voûtée, remplie d'argile. Il pourrait s'agir d'une citerne. La nappe phréatique n'étant pas loin, l'eau pouvait y pénétrer par filtration.

La tour sud-est ou « tour de la poterne », fut longtemps représentée avec une toiture. Elle fut utilisée par le fermier des Buttet d'Entremont. Elle est de plan carré. Entièrement réhabilitée, elle sert aujourd'hui de lieu d'exposition pour le Conservatoire des espaces naturels et d'observatoire pour la faune ornithologique du lac. On entre ici par le rez-de-chaussée. A droite de l'entrée, on peut voir les restes des latrines avec vidange dans les fossés. Une archère indique un rôle défensif. Un escalier en vis ne conduit que du premier au deuxième étage. Cette pièce était isolée du reste du château. L'entrée au premier étage, se faisait par une porte, qui a été partiellement murée, mais dont on voit la trace sur la façade. La tour était reliée au reste du château par des galeries extérieures. On sait, d'après les comptes de châtellenie, qu'il y avait deux pont-levis : le grand pont situé à l'entrée actuelle du château, et le petit pont au sud-est. Sur la gravure d'Etienne Martellange, datée de 1618, on remarque une porte fortifiée près de la tour sud-est. L'hypothèse qui a été émise pour la salle du rez-de-chaussée, est qu'elle aurait pu jouer un rôle de salle de garde.

En 2007, des travaux de restauration ont été réalisés par les Compagnons du Devoir qui ont refait un toit à 4 pentes, et à l'intérieur de la tour, un escalier en bois pour atteindre l'observatoire de la faune du lac, placé au dernier étage.

Le corps de logis au sud, à droite de l'entrée actuelle du château a conservé son mur sud en élévation. C'est un bâtiment qui a été très remanié, mais dont on peut voir les deux étages sur la gravure de Martellange. Il aurait servi d'étable lors de l'installation de la ferme dans ces murs. Des fouilles, non encore réalisées, permettraient peut-être de dire si la maison d'origine de Thomas II était à cet emplacement.

L'actuel mur d'enceinte ne date que du 20ème siècle.

Les bâtiments occupaient les trois-quarts de l'espace intérieur. On sait également, par les comptes de châtellenie, qu'il existait, entre les différentes parties du château, des couloirs de circulation en bois ou en maçonnerie.

L'AMENAGEMENT INTERIEUR ET LES ELEMENTS DE CONFORT

Les comptes de châtellenie, dépouillés par Sandrine Philifert, ont mis en évidence un nombre très important de pièces d'habitation et de service. Bien que la Cour y ait habité quasiment en permanence, des travaux d'entretien se faisaient chaque fois que les princes revenaient.

Les pièces résidentielles sont les plus nombreuses : *la aula* ou grande salle dont on a pu localiser l'emplacement , et les chambres.

La aula est toujours l'élément principal du château. En général, elle occupe une position centrale. C'est souvent la pièce la plus décorée. C'est la salle de réception pour tous les grands évènements : mariages, baptêmes, visite de l'empereur…Le « mobilier » pouvait être déplacé, d'où l'origine de son nom. On n'hésitait pas à transporter son mobilier d'un château à l'autre, voire même, à en emprunter.

Les *chambres* sont souvent de véritables petits appartements, avec une garde-robe, un système de chauffage (poêle ou cheminée) et des latrines. La chambre de la comtesse donnait sur les prés. La chambre du comte était près d'une tour et avait une galerie qui conduisait à la chapelle. Certaines étaient crépies et blanchies, d'autres étaient peintes de vive couleur (la chambre verte est citée plusieurs fois). Nous avons peu de renseignements sur le mobilier. Il y avait forcément un lit avec ses tentures, des couvertures, des coussins, des tapisseries, des tapis…La garde-robe était une pièce réservée à tous les effets du comte ou de la comtesse. Elle disposait de bancs, de tables à tréteaux, et de perches pour suspendre les vêtements, comme on peut le voir dans la scène du coucher royal des peintures de Cruet, conservée au musée Savoisien de Chambéry et datant de la fin du 13ème siècle.

La chapelle du château est souvent citée dans les comptes de châtellenie. On sait qu'elle était située au premier étage et qu'une galerie la desservait. Elle était reliée au logis comtal. Elle comportait un clocher équipé de cloches. On pense qu'elle était située dans la partie est du château.

Les galeries qui reliaient les pièces les unes aux autres étaient couvertes et chauffées.

Les pièces de service étaient variées. Elles pouvaient être à l'intérieur de l'enceinte du château ou à l'extérieur. Ce sont des dépendances pour les animaux, écuries pour les chevaux, étables, poulailler. On sait qu'une comtesse avait des ânes.

Les caves, au rez-de-chaussée, devaient servir de remise pour le matériel de construction en stock. Mais elles étaient souvent inondées. Les réserves de nourriture étaient dans de nombreuses petites pièces :

* le lardier pour stocker la viande, sous forme salée, avec un saloir pour les jambons

* la bouteillerie où est stocké le vin du comte. Au Moyen Age, le vin était aromatisé avec diverses herbes, absinthe, sauge ou menthe.

* la paneterie, pour fournir le pain à la table du comte (plusieurs fours à pain sont cités, sans qu'on sache les situer).

* la fromagerie, pour conserver les fromages savoyards (fromages d'Abondance, tignards de Tarentaise) ou fromages de Bresse.

* le grenier, où est conservé le blé, est situé sous le toit.

On ne sait où se trouvait la cuisine . Elle devait être de plain-pied, peut-être au contact des fossés pour permettre une évacuation commode des déchets et l'approvisionnement. La cuisine joue un rôle primordial, car lors des banquets, les princes devaient offrir une table riche et fournie en mets de toutes sortes. Le gibier prenait une part réduite dans l'alimentation. La chasse, bien qu'étant un apanage de la noblesse, se pratiquait moins pour se nourrir que pour se divertir et pour limiter la prolifération des espèces nuisibles. La cheminée était l'élément essentiel. La cuisine était pourvue de crochets en fer pour suspendre, de râteliers en bois, de dressoirs et d'ustensiles de cuisine variés. On sait que deux tailleurs de pierre ont été payés en 1317 et 1318 pour creuser un évier.

Comment l'eau arrivait-elle au château ?

Des bourneaux, canalisations en bois ou en métal, alimentaient en eau les fontaines et les bassins du château. L'eau était captée dans le petit Varon et arrivait au château en passant au-dessus des fossés par un aqueduc dont le bloc de maçonnerie est encore visible de nos jours à proximité du corps de logis. Il semble qu'il n'y eut jamais de puits, mais des citernes pour collecter les eaux.

Comment le château était-il chauffé ?

Nous avons vu dans les tours les restes des cheminées en molasse présentes à chaque étage. Dans certaines pièces, il pouvait y avoir un fourneau de terre cuite dont la fumée était évacuée par un conduit en bois ou en métal. Une pièce chauffée par des poêles servait de salle de réunion, comparable au chauffoir des monastères : le *piello.* Un premier *piello* est situé près de la chapelle. Un nouveau *piello* est édifié en 1340-1341. La pièce est éclairée par des verrières, posées et peintes par le peintre Jean Lombard.

LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Dès la deuxième moitié du 13ème siècle, on ne construit plus en Savoie de château en bois, mais en pierres.

La pierre arrivait sur le chantier, déjà taillée. Elle provenait, pour le calcaire et la molasse, des carrières comtales situées sur le mont du Chat, essentiellement. Au 15ème siècle, des carrières ducales étaient à La Ravoire. Le tuf pour les créneaux et les voûtains des caves venait de Bourdeau. Comme le signale Isabelle Parron, archéologue, le calcaire était utilisé

pour la base des bâtiments jusqu'à environ 2 mètres de hauteur, car il résiste mieux aux marécages. La molasse était plus facile à travailler, mais devait être enduite car dégradable aux intempéries.

Pour la chaux, on note la présence de trois fours à chaux ou rafours : à Hautecombe, à Bourdeau et au Bourget. Les chaufourniers obtenaient la chaux par calcination du calcaire.

Le mortier, mélange de chaux éteinte, de sable et d'eau, servait de liant et d'enduit.

Les carreaux de pavage en terre cuite mesuraient 15x17 cm. Certains étaient monochromes, d'autres étaient décorés de motifs jaunes. Pour obtenir un carreau à décor engobé, on moule de l'argile dans un cadre en bois. On estampe avec le motif en relief qu'on souhaite . Il s'imprime en creux dans l'argile sur environ 2 mm. Puis on applique l'engobe (terre blanche). On passe dessus un vernis avec du sulfure de plomb qui fait virer au jaune l'engobe, lors de la cuisson. Les décors retrouvés sont très variés. Ce pouvaient être des carreaux à motifs géométrique, animalier (griffon), botanique (quintefleur ou fleur de lys stylisée) ou historié (un chevalier courant, se protégeant de son bouclier).

Les tuiles ont remplacé les ancelles de bois, sur les toits, au 14ème siècle. Une tuilerie était installée à proximité du château dans la forêt de Servagie et une autre à Hautecombe.

Les métaux étaient nombreux : le fer pour les clous, les crochets, les pentures, les gonds, les serrures et leurs clés, les différents outils (scies, marteaux…) et les chaînes pour les ponts-levis ; le plomb et l'étain pour fixer les vitraux, pour les bourneaux , pour fixer les gonds.

Toutes sortes de bois étaient utilisées, selon l'usage qu'on en voulait faire : des résineux, des fayards, des chênes, des noyers, des peupliers, des châtaigniers ou des saules…On s'en sert pour les poutres, les planchers, le mobilier, les portes, les échafaudages…Le bois provient des forêts alentour : la forêt de Servagie pour les chênes, de la chaîne de l'Epine et même de Seyssel.

Le verre vient de la région lyonnaise. Il arrivait en bateau par le Rhône et le lac. Il n'y a pas de fabricant de verre en Savoie avant le 17ème siècle.

LES ARTISTES

Plusieurs artistes connus contribuèrent à l'embellissement du château. Plusieurs d'entre eux, travaillaient également à la décoration du château de Chambéry. On connaît les noms de deux **sculpteurs** qui ont travaillé au Bourget. En 1292, Guillaume de l'Hôpital sculpte un chapiteau double en molasse, décoré de feuilles de vigne. Pour ce travail il reçoit 2 sous viennois. En 1335, Robin de Parisano, tailleur d'images, vient rejoindre d'autres artistes. Une statuette de la Vierge, du 15ème siècle, en marbre blanc, provenant de la chapelle du château, était signalée en 1885 comme appartenant aux collections du musée Savoisien.

Plusieurs peintres et peintres-verriers travaillent au Bourget. Avaient-ils peint les murs de la aula de scènes historiques, comme on pouvait en voir au château de Cruet ? Ils viennent

avec leurs couleurs. En 1292, Peronet de Seyssel doit blanchir les murs du corps de logis : il travaille six jours avec son fils.

En 1301, Jean Lombard s'occupe des verrières du piello et celles de différentes chambres. La présence du verre à toutes les fenêtres du château est remarquable. Au château de Chambéry, seules quelques rares fenêtres possédaient du verre. Matériau cher à cette époque, il était généralement réservé pour les vitraux des chapelles et églises. Jean Lombard travaille avec deux apprentis. Pour ce travail, il reçut 7 livres, 7 sous et 7 deniers viennois. On sait qu'un Jean Lombard a travaillé à Avignon. Est-ce le même ?

Vers 1317-1319, Georges de Acquila, élève de Giotto, travaille au Bourget. Peu avant il avait décoré la salle de réception ainsi que la voûte de la chapelle du château de Chambéry. En 1329, il décore la chapelle du château du Bourget d'un saint Christophe. Appelé à cette époque Georges de Florence, il meurt en 1348. Il est un révélateur de l'influence italienne en Savoie. En 1335, le peintre Thierri travaille avec Hugonin Frénet, à la tribune adjacente à la chapelle. En 1341-1342, un peintre-verrier vient de Grenoble ; On note qu'il est bien payé. En 1348, un autre peintre-verrier travaille pour la aula. Entre 1363 et 1366, un peintre en titre sera affecté en permanence au Bourget. En 1434, le duc de Savoie envoie au Bourget son peintre-verrier qui travaille à la Sainte-Chapelle du château de Chambéry, Bartholomé Christofle, pour réparer les verrières brisées.

On note aussi la présence d'orfèvres. Amédée IV « paye à Renaudin Palmier la façon, l'or et l'argent fournis par lui, pour un calice de la chapelle, livré au frère Jacques de la Tour, moine ». Etait-ce le chapelain ? On ne sait quel était son véritable rôle.

LA VIE AU CHATEAU

La vie familiale des comtes de Savoie était ponctuée de fêtes. Tout était prétexte à des banquets qui pouvaient durer des heures : gibier, cuissots de cerf, poissons grillés, viandes à la broche, pâté en croûte, fromages…La table était le plus souvent composée de tréteaux sur lesquels on posait de grandes planches au moment des repas et recouvertes de nappes. Les couverts étaient réduits : couteaux, coupes ou hanaps et cuillères pour les mets liquides. La fourchette est apparue au 14ème siècle. Le plus souvent on mangeait sur une tranche de pain qui faisait office d'assiette. Les comtes consommaient les produits de leurs terres.

Les spectacles avaient lieu pendant les repas. Ils pouvaient mettre en scène des jongleurs, acrobates, danseurs, montreurs d'animaux et musiciens. En dehors de leurs obligations, les princes s'adonnaient à de nombreuses activités de loisirs. En hiver, ils appréciaient les jeux de cartes. La marelle, le jeu de dames et le trictrac étaient connus. Le jeu d'échecs est l'un des plus anciens. La danse, les billes, les dés et les dominos étaient pratiqués par les adultes, alors que les enfants s'amusaient au cerf-volant, au saut à la corde ou à la toupie fouettée. Ils jouaient aussi à la poupée pour les filles, et aux « petites armes » pour les garçons : jeu à base de marionnettes qui se jouait sur une table.

Un jardinet dont s'occupait la comtesse était situé à l'intérieur des murailles : le carré d'herbes, clos de plessis, planté d'herbes tinctoriales, aromatiques, condimentaires et médicinales était situé près de la cuisine ainsi que le potager où sont cultivées les « herbes à pot », légumineuses et légumes racines. Le verger, véritable jardin d'agrément avec divers arbres fruitiers, arbustes, bosquets et rosiers, était clos de murs. On sait que la comtesse Sybille de Bagé avait planté des mûriers et faisait l'élevage de vers à soie commandés à Genève.

Près du château, l'étang de Miremande servait de réservoir pour les poissons. On note dans les comptes de châtellenie l'achat de 1004 poissons pour cet étang.

CONCLUSION

Le château du Bourget-du-Lac a joué un rôle très important dans la vie des princes de la Maison de Savoie, lieu de plaisir, de fêtes, de réunions familiales, mais aussi de diplomatie avec les représentants des pays voisins pour fixer les frontières, ou pour marier leurs enfants.

Quand on voit son état actuel, en ruines, on peine à imaginer le luxe et le confort moderne dont disposait ce château.

Il faut souhaiter qu'un jour on puisse finir les fouilles, le consolider et le mettre en sécurité.

Après cette visite « en distanciel », il ne me reste plus qu'à vous inciter à aller le voir et suivre une visite guidée.

_____